

CARÊME 2025

40 JOURS

avec Thérèse



Remodelage

La liturgie des Cendres nous fait entendre aujourd'hui la parole qu'Adam entendit après la chute : « *Souviens-toi que tu es poussière* » (Gn 3,19). Ou, si l'on veut être plus fidèle aux mots bibliques : « *Souviens-toi que tu es glaise et que tu retourneras à la glaise.* »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette parole nous rappelle moins à la fatalité de la mort qu'à la nécessité d'une renaissance.

Il s'agit ici de retourner à l'argile, non pour disparaître mais pour se remettre entre les mains du Créateur qui modela le premier homme et lui donna son extraordinaire nature.

En nous laissant façonner, nous accueillons l'Esprit du Seigneur et son désir de vie ! Tel est le sens de ces quarante jours : entrer progressivement et résolument dans la vie en plénitude.

Dans cette perspective, pour Thérèse, la prière n'est pas d'abord un effort mais une attraction, un élan du cœur, une réponse à Dieu qui veut nous unir étroitement à lui, nous relever, nous sauver de la solitude, du péché et de la mort.

Avec Thérèse, entamons notre chemin de conversion intérieure.

ET MOI ?

Je choisis l'heure à laquelle je vais prendre un temps de prière chaque jour.

Avec Thérèse

“ Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus.



“ À cette époque personne ne m'avait encore enseigné le moyen de faire oraison, j'en avais cependant bien envie, mais Marie me trouvant assez pieuse, ne me laissait faire que mes prières. Un jour une de mes maîtresses de l'Abbaye me demanda ce que je faisais les jours de congé lorsque j'étais seule. Je lui répondis que j'allais derrière mon lit dans un espace vide qui s'y trouvait et qu'il m'était facile de fermer avec le rideau et que là « je pensais. »
– Mais à quoi pensez-vous ? me dit-elle.
– Je pense au bon Dieu, à la vie... à l'éternité, enfin je pense ! ... La bonne religieuse rit beaucoup de moi, plus tard, elle aimait à me rappeler le temps où je pensais, me demandant si je pensais encore... Je comprends maintenant que je faisais oraison sans le savoir et que déjà le Bon Dieu m'instruisait en secret.

“ Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret.”

Mt 6,1-6.16-18

Tentations et filiation

« Si tu es le Fils de Dieu » dit le diable à Jésus, l'invitant à des exploits qui doivent attester sa puissance... Si tu es le Fils de Dieu, renonce à ta filiation, à l'obéissance au Père et devient « quelqu'un »... !

Nous pouvons tous être traversés par cette mauvaise idée de nous construire seuls, sans dépendre de quiconque, et de chercher à réaliser des prodiges par nous-mêmes. Mais Jésus nous rappelle que la vraie joie et la vraie liberté ne résident pas dans une prétendue indépendance mais dans l'accueil de l'amour du Père pour chacun de ses enfants.

Être fils ou fille de Dieu en vérité ne signifie pas s'affranchir du Père mais lui rester attaché, parce qu'il est la source de tout bien.

Thérèse l'a bien compris qui cherche toujours à demeurer petite pour se laisser grandir par Jésus, « *petite, incapable d'avoir confiance en elle-même, mais confiante en la puissance aimante des bras du Seigneur* » (Pape François). Et dans le combat contre le tentateur, Thérèse choisit trois armes redoutables : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Et moi, quelle arme je choisis ?

ET MOI ?

Je choisis une date pour recevoir le sacrement de réconciliation.

Avec Thérèse Mes armes

“ O Pauvreté, mon premier sacrifice
Jusqu'à la mort tu me suivras partout
Car je le sais, pour courir dans la lice (1Co 9, 24-25)
L'Athlète doit se détacher de tout
Goûtez, mondains, le remords et la peine
Ces fruits amers de votre vanité.
Joyeusement, moi je cueille en l'arène
Les palmes de la Pauvreté.
Jésus a dit : « C'est par la violence
Que l'on ravit le royaume des Cieux. » (Mt 11, 12)
Eh bien ! la Pauvreté me servira de Lance
De Casque glorieux. (Ep 6, 17)

La Chasteté me rend la sœur des anges
De ces Esprits purs et victorieux.
J'espère un jour voler en leurs phalanges
Mais dans l'exil je dois lutter comme eux.

Je dois lutter sans repos et sans trêve
Pour mon Époux le Seigneur des seigneurs
La Chasteté c'est le céleste Glaive
Qui peut lui conquérir les cœurs
La Chasteté c'est mon arme invincible
Mes ennemis par elle sont vaincus
Par elle je deviens, ô bonheur indicible !
L'Épouse de Jésus.

L'ange orgueilleux au sein de la lumière
S'est écrié : « Je n'obéirai pas ! »
Moi je m'écrie dans la nuit de la terre
« Je veux toujours obéir ici-bas »
Je sens en moi naître une sainte audace
De tout l'enfer je brave la fureur
L'Obéissance est ma forte Cuirasse (Ep 6, 14-16)
Et le Bouclier de mon cœur (Jr 2, 20)
Dieu des Années, je ne veux d'autres gloires (1R 19, 10-14)
Que de soumettre en tout ma volonté
Puisque l'Obéissant redira ses victoires (Pr 21, 28)
Toute l'Éternité.

Transfiguration

Jésus nous invite à gravir avec lui la montagne, à partir en pèlerinage pour découvrir le resplendissement de son amour. Le Carême ressemble à cette ascension. Il faut consentir à quelques efforts mais au terme de la montée, lorsqu'ils sont sur la montagne avec Jésus, la grâce est donnée aux trois disciples de le voir dans sa gloire. « *La divine beauté de cette vision fut incomparablement supérieure à toute la fatigue que les disciples avaient pu accumuler pour monter au Thabor. Comme pour toute excursion exigeante en montagne, il faut en montant tenir le regard bien fixé sur le sentier ; mais le panorama qui se déploie à la fin surprend et récompense par son émerveillement.* » (Pape François). La lumière que Jésus montre aux disciples est une anticipation de la gloire pascale, vers laquelle il faut aller, en le suivant « *Lui seul* ».

Thérèse nous précède, comme elle, ayons confiance en la grâce qui illumine notre chemin.

ET MOI ?

Je choisis une résolution qui me permet de me rapprocher de Dieu.

Avec Thérèse

« *Le soir, à l'heure où le soleil semble se baigner dans l'immensité des flots laissant devant lui un sillon lumineux, j'allai m'asseoir toute seule sur un rocher avec Pauline... Alors je me rappelai la touchante histoire « Du sillon d'or !... »*

Je le contemplai longtemps ce sillon lumineux, image de la grâce illuminant le chemin que doit parcourir le petit vaisseau à la gracieuse voile blanche... Près de Pauline, je pris la résolution de ne jamais éloigner mon âme du regard de Jésus, afin qu'elle vogue en paix vers la Patrie des Cieux !



En juin, quelques jours après l'acte d'offrande miséricordieux, Thérèse vit une expérience spirituelle très profonde, elle est comme brûlée intérieurement du feu de l'Amour de Dieu.

« *Eh bien, je commençais mon Chemin de Croix, et voici que tout-à-coup, j'ai été prise d'un si violent amour pour le bon Dieu que je ne puis expliquer cela qu'en disant que c'était comme si on m'avait plongée tout entière dans le feu. Oh ! quel feu et quelle douceur en même temps ! Je brûlais d'amour et je sentais qu'une minute, une seconde de plus, je n'aurais pu supporter cette ardeur sans mourir. J'ai compris alors ce que disent les saints de ces états qu'ils ont expérimentés si souvent. Pour moi, je ne l'ai éprouvé qu'une fois et qu'un seul instant, puis je suis retombée aussitôt dans ma sécheresse habituelle.*

Patience et conversion

À l'occasion du jubilé, le pape François nous invite à développer une vertu intimement liée à l'espérance : la patience. Si nous sommes encore capables de regarder la création avec émerveillement, nous comprendrons à quel point la patience est décisive.

Que de temps il faut pour que la plante donne la fleur puis le fruit... L'Évangile de ce dimanche tourne notre regard vers le figuier planté au milieu d'une vigne et qui semble bien stérile. Pourtant le fruit viendra en son temps si le vigneron accepte d'entourer l'arbre de ses soins et d'attendre avec patience. Dieu est patient avec nous, il regarde chacun comme un vigneron rempli d'espérance et discernant la beauté cachée des fruits à venir. Il distingue l'accomplissement de ce qui est inachevé, à savoir notre conversion !

Aussi, avec Thérèse, demandons la grâce de la patience. Apprenons d'elle l'art de persévérer et de voir, de ressentir « en grand », sans nous laisser décourager par les étroitures ou les mesquineries qui ne manquent pas d'entraver nos relations.

ET MOI ?

Je choisis une personne envers qui je serai patient cette semaine.

Avec Thérèse

« *Chaque soir quand je voyais ma sœur Saint-Pierre secouer son sablier, je savais que cela voulait dire : partons. C'est incroyable comme cela me coûtait de me déranger surtout dans le commencement, je le faisais pourtant immédiatement, et puis, toute une cérémonie commençait. Il fallait remuer et porter le banc d'une certaine manière, surtout ne pas se presser, ensuite la promenade avait lieu, il s'agissait de suivre la pauvre infirme en la soutenant par sa ceinture, je le faisais avec le plus de douceur qu'il m'était possible ; mais si, par malheur, elle faisait un faux pas, aussitôt il lui semblait que je la tenais mal et qu'elle allait tomber : « Ah ! mon Dieu ! vous allez trop vite, j'vais m'briser. » Si j'essayais d'aller encore plus doucement : « Mais suivez-moi donc ! je n'sens pas vot'main, vous m'avez lâchée, j'vais tomber,*

« *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* »

Lc 13, 1-9 (figuier)

ah ! j'avais bien dit qu vous étiez trop jeune pour me conduire. » Enfin nous arrivions sans accident au réfectoire ; là survenaient d'autres difficultés, il s'agissait de faire asseoir sœur Saint-Pierre et d'agir adroitement pour ne pas la blesser, ensuite il fallait relever ses manches (encore d'une certaine manière), puis j'étais libre de m'en aller. Avec ses pauvres mains estropiées, elle arrangeait son pain dans son godet, comme elle pouvait. Je m'en aperçus bientôt et, chaque soir, je ne la quittai qu'après lui avoir encore rendu ce petit service. Comme elle ne me l'avait pas demandé, elle fut très touchée de mon attention et ce fut par ce moyen que je n'avais pas cherché exprès, que je gagnai tout à fait ses bonnes grâces et surtout (je l'ai su plus tard) parce que, après avoir coupé son pain je lui faisais avant de m'en aller mon plus beau sourire..

Joie !

Qu'elle est belle la figure de ce père qui attend son enfant et court à sa rencontre avant même l'aveu de ses fautes !

Elle traduit ce qu'est la miséricorde divine.

Non pas une réponse à notre misère mais la bonté de Dieu qui précède tout. Si le mot miséricorde rime avec misère, ce n'est pas parce que Dieu du haut de sa splendeur se pencherait sur notre misérable existence mais parce que Dieu choisit de s'abaisser, de se « vider de lui-même » (Ph 2) pour habiter parmi nous, prendre part à notre misère et nous en délivrer. L'un des mots qui en hébreu désigne la miséricorde, *hèséd*, dit également la fidélité ou l'amour de Dieu. Le Seigneur demeure de manière inébranlable fidèle à l'alliance qu'il a nouée avec l'humanité, « car éternelle est sa miséricorde » (Ps 135). L'histoire de cette alliance est tout entière enveloppée des langes et du suaire de la miséricorde divine.

Voilà la source de notre joie à laquelle puise Thérèse. Comme elle, découvrons-nous « aimés d'un amour d'ineffable prévoyance ».

ET MOI ?

Je fais mémoire de la présence de Dieu dans un événement de ma vie.

“Ton frère que voilà
était mort,
et il est revenu à la vie.”

Lc 15, 1-3.11-32

Avec Thérèse

“Je sais que Jésus m'a plus remis qu'à sainte Madeleine, puisqu'il m'a remis d'avance, m'empêchant de tomber. Ah ! que je voudrais pouvoir expliquer ce que je sens ! ... Voici un exemple qui traduira un peu ma pensée. - Je suppose que le fils d'un habile docteur rencontre sur son chemin une pierre qui le fasse tomber et que dans cette chute il se casse un membre, aussitôt son père vient à lui, le relève avec amour, soigne ses blessures, employant à cela toutes les ressources de son art et bientôt son fils complètement guéri lui témoigne sa reconnaissance. Sans doute cet enfant a bien raison d'aimer son père ! Mais je vais encore faire une autre supposition.

- Le père ayant su que sur la route de son fils se trouvait une pierre, s'empresse d'aller devant lui et la retire (sans être vu de personne). Certainement,

ce fils, objet de sa prévoyante tendresse, ne SACHANT pas le malheur dont il est délivré par son père ne lui témoignera pas sa reconnaissance et l'aimera moins que s'il eût été guéri par lui... Mais s'il vient à connaître le danger auquel il vient d'échapper, ne l'aimera-t-il pas davantage ? Eh bien, c'est moi qui suis cette enfant, objet de l'amour prévoyant d'un Père qui n'a pas envoyé son Verbe pour racheter les justes mais les pécheurs.» (Mt 9, 13)

Il veut que je l'aime parce qu'il m'a remis, non pas beaucoup, mais tout. (Lc 7,47) Il n'a pas attendu que je l'aime beaucoup comme sainte Madeleine, mais il a voulu que JE SACHE comment il m'avait aimée d'un amour d'ineffable prévoyance, afin que maintenant je l'aime à la folie ! ...



Heureuse faute !

« Heureuse faute qui nous valut un tel rédempteur » chanterons nous dans la nuit de Pâques. Face au drame du péché, reconnaissons que nous sommes chanceux... Comme a pu l'écrire le père Victor Sion, « la chance du pécheur est annoncée tout au long de l'Évangile. On a pu penser que pour connaître Dieu, il fallait être impeccable. Or, la Bonne Nouvelle est généralement tout le contraire ! Quand on est pécheur, le Seigneur s'invite chez nous et c'est ainsi qu'on le connaît : c'est une chance inouïe ! » L'expérience du péché nous découvre notre pauvreté et, si nous l'acceptons, nous ouvre à une rencontre en profondeur avec le Seigneur. Depuis le jardin d'Eden, Dieu se met inlassablement à la recherche des pécheurs : « Où es-tu ? » demande-t-il à Adam qui se cache après avoir découvert sa nudité, si bien que « ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et le fait revenir à lui » (Curé d'Ars).

Semblablement, Thérèse a choisi de prendre place à la table des pécheurs et de les aimer avec l'ardeur même de Jésus. N'ayons crainte ni de notre péché ni de celui de nos frères et sœurs.

ET MOI ?

Je décide de donner un pardon à une personne de mon entourage.

Avec Thérèse

“J'entendis parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, afin d'y parvenir j'employai tous les moyens imaginables : sentant que de moi-même je ne pouvais rien, j'offris au Bon Dieu tous les mérites infinis de Notre Seigneur, les trésors de la Sainte Église, enfin je priai Céline de faire dire une messe dans mes intentions, n'osant pas la demander moi-même dans la crainte d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle me fit de si tendres et si pressantes questions que je lui confiai mon secret ; bien loin de se moquer de moi elle me demanda de m'aider à convertir mon pécheur, j'acceptai avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures s'unissent à moi pour implorer la grâce du coupable. Je sentais au fond de mon cœur la certitude que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier

pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je le croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement « un signe » de repentir pour ma simple consolation... Ma prière fut exaucée à la lettre ! Malgré la défense que papa nous avait faite de lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution je trouve sous ma main le journal « La Croix ». Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ? ... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'apprêtait à passer sa tête dans le lugubre trou, quand tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées ! ... Puis son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence ! ... (Lc 15,7)

Jésus, souviens-toi de moi !

Les yeux du bon larron contemplant chez le Crucifié l'amour de Dieu pour lui, pauvre pécheur. Cet homme le reconnaît, il est un malfaiteur « *mais à la fin, repenti de ce qu'il avait fait, en regardant Jésus si bon et si miséricordieux, il a réussi*

à voler le ciel : quel voleur habile ! » (Pape François).

Ce bon larron appelle avec confiance l'aide de Jésus : « *Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Que de tendresse dans cette expression, que d'humanité ! Le larron exprime avec douceur le besoin de tout être humain de ne pas être abandonné et de sentir la proximité salutaire de Dieu. Il reconnaît sur le visage du Christ la miséricorde ineffable du Père.

Contemplons, avec Thérèse, le regard et le visage de Jésus qui nous promet « *aujourd'hui* » la joie du ciel.

ET MOI ?

Cette semaine, je regarde les personnes que je rencontre comme Jésus les regarde.

“Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.”

Lc 22, 14 - 23, 56

La bonne odeur de Jésus

La vie de Jésus est habitée de parfums. À sa naissance il reçoit des mages venus d'Orient de l'or, de l'encens et de la myrrhe. À sa mort, les femmes préparent les aromates qu'elles porteront pour embaumer son corps.

L'odeur du parfum, à la manière de l'Esprit Saint, remplit « la maison », c'est-à-dire l'Église mais aussi la création tout entière, que le Pape François aime désigner comme notre maison commune. Cette bonne odeur annonce également la présence du Christ ressuscité, une présence et un amour qui se révèlent en se répandant. Nous sommes associés à ce parfum depuis que nous avons été plongés dans la mort et la résurrection du Christ au jour de notre baptême et marqués de l'huile d'allégresse. Nous sommes désormais pour Dieu « *la bonne odeur du Christ* » (2 Co 2,15).

Thérèse a été séduite par l'odeur des parfums de son Bien-aimé. Elle respire continuellement le nom de Jésus et nous entraîne avec elle à courir à la rencontre du Seigneur qui nous attire à lui.

ET MOI ?

Je parle de Jésus à une personne qui ne le connaît pas.

“Elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux.”

Jn 12, 1-11

Avec Thérèse

“De votre Fils le regard ineffable
Sur ma pauvre âme a daigné s'abaisser
J'ai recherché son Visage adorable (Ps 27, 8)
Et c'est en Lui que je veux me cacher (Ps 31, 21)
Il me faudra rester toujours petite
Pour mériter les regards de ses yeux
Mais en vertu je grandirai bien vite
Sous les ardeurs de cet astre des Cieux.



“O Face Adorable de Jésus, seule Beauté
qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi
ta Divine Ressemblance, afin que tu ne
puisses regarder l'âme de ta petite
épouse sans te contempler
Toi-Même.

O mon Bien-Aimé, pour ton
amour, j'accepte de ne pas voir
ici-bas la douceur de ton Regard,
de ne pas sentir l'inexprimable
baiser de ta Bouche, (Ct 1,1) mais
je te supplie de m'embraser de
ton amour, afin qu'il me consume
rapidement et fasse bientôt
paraître devant toi.

Avec Thérèse

“Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande
à Jésus de m'attirer dans les flammes de son
amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive
et agisse en moi. (Ct 1, 2-3 Ga 2, 20) Je sens que plus
le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus
je dirai : « Attirez-moi », plus aussi les âmes qui
s'approcheront de moi (pauvre petit débris de
fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin),
plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur
des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme
embrasée d'amour ne peut rester inactive, sans
doute comme sainte Madeleine elle se tient aux
pieds de Jésus, elle écoute sa parole douce et
enflammée. [...] Ma Mère chérie, maintenant je
voudrais vous dire ce que j'entends par l'odeur
des parfums du Bien-Aimé. (Ct 1,3)

- Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le
suivre qu'aux traces qu'Il a laissées, (Mc 16, 19) mais
que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont
embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le
saint Évangile, aussitôt je respire les parfums
de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir...
Ce n'est pas à la première place, mais à la
dernière que je m'élançe, au lieu de m'avancer
avec le pharisien, (Lc 14, 10) je répète, remplie de
confiance, l'humble prière du publicain, (Lc 18, 13)
mais surtout j'imite la conduite de Madeleine,
son étonnante ou plutôt son amoureuse
audace (Lc 7, 36-38) qui charme le Cœur de Jésus,
séduit le mien. Oui je le sens, quand même
j'aurais sur la conscience tous les péchés qui
se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de
repentir me jeter dans les bras de Jésus, car
je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui
revient à Lui. (Lc 15, 20-24)

Trahison et communion

Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde les aima jusqu'au bout, jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême.

Y compris Judas,

y compris Pierre dont l'un le trahira et l'autre le reniera.

Ce qui distingue Judas de Pierre, c'est sans doute la découverte que Pierre fera, dans les larmes à l'heure du reniement, de l'infinie miséricorde de Jésus. Pierre prend alors conscience que Jésus n'a jamais cessé de l'aimer même, et peut-être surtout, lorsque Pierre prétend ne pas le connaître.

C'est parce que le Seigneur nous aime jusqu'à l'extrême que nous pouvons communier à son corps et à son sang, et certainement pas à cause de nos mérites ou vertus. Ce qui offense ou blesse Jésus au cœur c'est le manque de confiance. Tel est sans doute le péché dans lequel Judas s'est laissé enfermer par le démon... Et le moyen que le Christ nous offre pour vivre pleinement la communion est de reconnaître que, quelles que soient nos trahisons, nos reniements et nos résistances à son amour, nous sommes faits pour l'aimer.

Comme Thérèse, aimons-le passionnément !

ET MOI ?

Je prends un temps d'adoration.

*“L'un de vous me livrera...
Le coq ne chantera pas
avant que tu m'aies renié
trois fois.”*

Jn 13, 21-33 ; 36-38

Avec Thérèse

“Faut-il te confier une chose qui m'a fait beaucoup de peine ? ...

C'est que ma petite Marie a laissé ses communions... le jour de l'Ascension et le dernier jour du mois de Marie ! ... Oh ! que cela fait de peine à Jésus ! ...

Il faut que le démon soit bien fin pour tromper ainsi une âme ! ... Mais ne sais-tu pas, ma chérie, que c'est là tout le but de ses désirs. Il sait bien, le perfide, qu'il ne peut faire pécher une âme qui voudrait être toute à Jésus, aussi n'essaye-t-il que de le lui faire croire. C'est déjà beaucoup pour lui de mettre le trouble dans cette âme, mais pour sa rage il faut autre chose, il veut priver Jésus d'un tabernacle aimé, ne pouvant entrer dans ce sanctuaire, il veut du moins qu'il demeure vide et sans maître ! ... Hélas ! que deviendra ce pauvre cœur ? ... Quand le diable a réussi à éloigner une âme de la Sainte Communion il a tout gagné... Et Jésus pleure ! ...

O ma chérie, pense donc que Jésus est là dans le tabernacle exprès pour toi, pour toi seule, il brûle du désir d'entrer dans ton cœur... va, n'écoute pas le démon, moque-toi de lui et va sans crainte recevoir le Jésus de la paix et de l'amour ! ...

Mais je t'entends dire : « Thérèse dit cela parce qu'elle ne sait pas... elle ne sait pas comme je le fais bien exprès... cela m'amuse... et puis je ne puis communier, puisque je crois faire un sacrilège, etc, etc, etc. Si, ta pauvre petite Thérèse sait bien, (2R) je te dis qu'elle devine tout, elle t'assure que tu peux aller sans crainte recevoir ton seul ami véritable... Elle aussi a passé par le martyre du scrupule 4 mais Jésus lui a fait la grâce de communier quand même, alors même qu'elle croyait avoir fait de grands péchés... Eh bien ! je t'assure qu'elle a reconnu que c'était le seul moyen de se débarrasser du démon, car quand il voit qu'il perd son temps il vous laisse tranquille ! ...

Aujourd'hui s'accomplit la Parole de salut

*“L'Esprit du Seigneur est sur moi ;
il m'a consacré
par l'onction.”*

Lc 4, 16-21

Dans l'Ancien testament, l'année jubilaire était celle où on permettait à la terre de se reposer, on libérait les esclaves, et l'on remettait toutes les dettes. C'était une sorte de remise à plat pour redonner toutes leurs chances à ceux qui les avaient perdues et de rétablir l'égalité entre les fils d'Israël : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et vous proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé : chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan. » (Lv 25,10).

Si la loi du jubilé visait à rétablir des relations harmonieuses telles que voulues par Dieu dès le commencement, Jésus inscrit résolument le jubilé sur un horizon eschatologique. Dans la synagogue de Nazareth, il s'applique à lui-même le passage du prophète Isaïe. Aujourd'hui est inauguré l'avènement définitif de la grâce et du salut. Aujourd'hui s'ouvre une année de grâce pour accueillir le don de l'amour de Dieu et en vivre pleinement.

Avec Thérèse, laissons monter notre louange : « Donne-moi ton amour Seigneur, conserve-moi ta grâce, rien que pour aujourd'hui ! »

ET MOI ?

Je choisis une date pour faire la démarche jubilaire à la pro-cathédrale Saint-Étienne ou au sanctuaire-Sainte Bernadette.

Avec Thérèse Mon chant d'aujourd'hui

“

1- Ma vie n'est qu'un instant une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ...

2- Oh ! je t'aime Jésus ! vers toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !

3- Que m'importe, Seigneur, si l'avenir est sombre
Te prier pour demain, oh non, je ne le puis !
Conserve mon cœur pur, couvre-moi
de ton ombre (Ps 119, 30)
Rien que pour aujourd'hui. (Ps 91, 4)

4- Si je songe à demain, je crains mon inconstance
Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui.
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance
Rien que pour aujourd'hui.

5- Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle
O Pilote Divin ! dont la main me conduit.
Sur les flots orageux guide en paix ma nacelle
Rien que pour aujourd'hui.

6- Ah ! Laisse-moi, Seigneur, me cacher en ta Face.
Là je n'entendrai plus du monde le vain bruit (Ps 91, 21)
Donne-moi ton amour, conserve-moi ta grâce
Rien que pour aujourd'hui.

7- Près de ton cœur divin, j'oublie tout ce qui passe
Je ne redoute plus les craintes de la nuit (Ps 91, 5)
Ah ! Donne-moi, Jésus, dans ce Cœur une place
Rien que pour aujourd'hui.

Faites-vous aussi comme j'ai fait pour vous

Contrairement aux autres évangélistes, Jean ne fait pas le récit de l'institution de l'eucharistie. Mais le soir de la dernière cène il nous offre ce tableau magnifique du lavement des pieds et invite ses disciples à faire de même, à faire en quelque sorte « *cela en mémoire de lui* ». Quel exemple nous a-t-il donné ? Devons-nous pratiquement laver les pieds de nos frères, chaque fois que nous passons à table ? Certainement pas seulement ça ! La réponse est dans l'Évangile : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » (Mc 10, 44-45).

Le lavement des pieds nous indique la finalité de la communion eucharistique : en étant uni à Dieu, entrer dans une communion plus étroite avec les membres du Corps du Christ et particulièrement les membres souffrants, les pauvres et les exclus... ; ceux à qui Jésus s'identifie dans la fresque du jugement dernier (cf. Mt 25).

Thérèse nous révèle admirablement que l'amour seul est à la source et, au terme de notre vocation, à la communion.

ET MOI ?

Je rends service à une personne de mon entourage.

Avec Thérèse

« À l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr j'ouvris les épîtres de saint Paul afin de chercher quelque réponse. Les chapitres XII et XIII de la première épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, etc, que l'Église est composée de différents membres et que l'œil ne saurait être en même temps la main. (1Co 12,21 12,29)

... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide (Jn 20, 11-18) finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but. Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente. » (Jn 20,11-18) Et l'Apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour... Que la Charité est la voie excellente qui conduit

sûrement à Dieu. Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, (1Co 13,1-3) le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'Amour renfermait toutes les Vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux... en un mot, qu'il est Éternel ! ...

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour ! ...

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!! ... (1Co 13,1-4)

J'ai soif !

Éloi Leclerc raconte dans l'un de ses livres la rencontre du sultan Malik al-Kamil avec François d'Assise, à Damiette en Égypte, au temps des Croisades. À la question du sultan qui demandait pourquoi les chrétiens qui croient en un Dieu-Amour s'acharnent-ils à faire la guerre, François se borna à répondre humblement, gravement : « *Sire, l'Amour n'est pas aimé. L'Amour en ce monde est toujours crucifié.* » Le Christ en mourant sur la croix nous révèle combien il nous aime, d'un amour infini affronté à l'indifférence, au mépris. Et l'amour infini de Dieu se dévoile dans ce cri déchirant : « *J'ai soif.* » Quelle est cette soif ? Une soif physique qui le torture... certainement. Mais à laquelle il faut ajouter la soif plus déchirante encore de nous sauver, tous. C'est de nous que le Seigneur a soif et de notre salut, et de notre vie auprès de lui.

Thérèse partage cette même soif qu'elle reçoit de son Bien-aimé crucifié.

ET MOI ?

Quelle est ma réponse au cri de Jésus ?

Quelle est ma soif ?

Avec Thérèse

« Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : « *J'ai soif !* » (Jn 19, 28) Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles...

« N'était-ce pas devant les plaies de Jésus, en voyant couler son sang Divin que la soif des âmes était entrée dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce sang immaculé qui devait les purifier de leurs souillures, et les lèvres de « mon premier enfant » allèrent se coller sur les plaies sacrées !!! ... Quelle réponse ineffablement douce ! ... Ah ! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour, il me semblait entendre Jésus me dire comme à la samaritaine : « *Donne-moi à boire !* »



Stupeur

Le Samedi saint est un jour en creux... Jésus a été condamné, crucifié. Il est mort. Le cœur des disciples est traversé de bien des sentiments. Nous pouvons sans peine imaginer qu'ils s'interrogent, doutent, se révoltent... Ce « prophète puissant par ses actes et par ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple » gît dans le silence du tombeau. Ce jour pourtant nous est offert pour nous souvenir des promesses du Christ et poser un acte de foi à la manière du centurion romain au pied de la croix : « *Vraiment cet homme était le Fils de Dieu* » (Mc 16,32).

Le mystère de ce jour, où nous nous tenons en éveil et attendons le surgissement de la lumière, s'accorde au « passage » auquel se prépare Thérèse, à son entrée « dans le vie ».

ET MOI ?

Je demande à Dieu de partager la joie profonde de Jésus ressuscité.

“Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ?”

Lc 24, 1-12

Il est vraiment ressuscité !

La mort se trouve désormais derrière nous. Le temps, l'histoire ont basculé. La vie personnelle, la vie collective, toute l'existence de l'histoire humaine se dirigeaient autrefois dans un sens unique : vers la mort. Nous comptons désormais le temps dans l'autre sens. La fin ne gît plus devant nous, mais derrière nous. « *Mort, où est ta victoire ?* » Elle est devenue une pâque, autrement dit un passage vers plus de vie ! Nous sommes désormais vivants d'une autre vie, une vie qui ne connaîtra pas de fin, et que nous appelons avec l'audace des hommes nouveaux, la vie éternelle !

Nos frères et sœurs, les baptisés de cette nuit admirable où la mort a été vaincue en sont les témoins. Ils ont revêtu le Christ, pour toujours. La vie éternelle est déjà commencée et se déploie à mesure que nous apprenons à « vivre d'amour » !

“Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.”

Lc 24, 13-35

ET MOI ?

Je fais mémoire de ce que j'ai goûté de l'Amour de Dieu pendant ce Carême. J'écris une prière d'action de grâce.

Avec Thérèse

“ Quand vous recevrez cette lettre, sans doute j'aurai quitté la terre. Le Seigneur, dans son infinie miséricorde, m'aura ouvert son royaume et je pourrai puiser dans ses trésors pour les prodiguer aux âmes qui me sont chères. Croyez, mon Frère, que votre petite sœur tiendra ses promesses, et qu'avec bonheur son âme, délivrée du poids de l'enveloppe mortelle, volera vers les lointaines régions que vous évangélisez. Ah ! mon frère, je le sens, je vous serai bien plus utile au Ciel que sur la terre et c'est avec bonheur que je viens vous annoncer ma prochaine entrée dans cette bienheureuse cité, sûre que vous partagerez ma joie et remercierez le Seigneur de me donner les moyens de vous aider plus efficacement dans vos œuvres apostoliques.

Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'il m'exaucera. Les Anges ne sont-ils pas

continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, (Mt 18,10) de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter ?

Mon Frère, vous voyez que si je quitte déjà le champ de bataille, ce n'est pas avec le désir égoïste de me reposer, la pensée de la béatitude éternelle fait à peine tressaillir mon cœur, depuis longtemps la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un Pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. Il faudra que Jésus transforme mon âme et lui donne la capacité de jouir, autrement je ne pourrai supporter les délices éternelles.

Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement.



Avec Thérèse Vivre d'amour

“ Au soir d'Amour, parlant sans parabole (Jn 16, 29) Jésus disait : « Si quelqu'un veut m'aimer « Toute sa vie, qu'il garde ma Parole (Jn 14, 23-27) « Mon Père et moi viendrons le visiter. « Et de son cœur faisant notre demeure « Venant à lui, nous l'aimerons toujours ! ... « Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure « En notre Amour ! ... » (Jn 15, 9)

Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre Fixer sa tente au sommet du Thabor. (Mc 9, 5) Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire, C'est regarder la croix comme un trésor ! ... Au Ciel je dois vivre de jouissance Alors l'épreuve aura fui pour toujours Mais exilée je veux dans la souffrance Vivre d'Amour.

Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte (1Jn 4, 18) Tout souvenir des fautes du passé.

De mes péchés je ne vois nulle empreinte, En un instant l'amour a tout brûlé... Flamme divine, ô très douce Fournaise ! En ton foyer je fixe mon séjour C'est en tes feux que je chante à mon aise : (Da 3, 51) « Je vis d'Amour ! ... »

Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même Un grand trésor en un vase mortel (1Co 4, 7) Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême Ah je suis loin d'être un ange du ciel ! Mais si je tombe à chaque heure qui passe Me relevant tu viens à mon secours, À chaque instant tu me donnes ta grâce Je vis d'Amour. (2Co 4, 7)

Mourir d'Amour, voilà mon espérance Quand je verrai se briser mes liens (Ps 116, 16) Mon Dieu sera ma Grande Récompense (Gn 15, 1) Je ne veux point posséder d'autres biens. De son Amour je veux être embrasée Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours Voilà mon Ciel... voilà ma destinée : Vivre d'Amour ! ...



Diocèse de Nevers

Maison du diocèse
21, rue Gustave-Mathieu 58000 Nevers / 03 86 71 86 00
/ contact@nievre.catholique.fr